

# Une noire vaut une blanche

par Gabriel POMERAND

*J'ai rédigé ce texte pour montrer à ma panthère noire combien son séjour auprès de moi ne fut pas inutile.*

La société américaine a du moins pour qualité de vous laisser insatisfait. Opportunément les blancs y disposent des noirs qui les ont — depuis qu'entre eux existent des problèmes — protégés de la mort par l'ennui, en les agitant, comme faire se peut, avec le hochet de l'égalité et de l'inégalité des races. Sans le bouc émissaire noir, les Américains blancs seraient encore aujourd'hui parqués dans le Harlem — en Europe nous dirions dans le ghetto — de leur misérable médiocrité.

En Amérique, les gens de couleur prennent le pucelage de ceux qui sous prétexte d'être blancs n'en savent cependant pas moins qu'ils n'ont pas de couleur ; et, si les noirs n'étaient pas là, pour canaliser leur passion, ces blancs prétendus n'auraient d'autre solution que de s'entre-tuer ou de s'entreculer, ce qui — il faut bien en convenir — confinerait quelquefois à l'inceste. Les gens intelligents ne comprennent pas les problèmes des gens idiots, qui ne sont agités et bornés que par des amours et des haines de clans et de tribus, démodés depuis aussi longtemps que le sont en matière artistique, la nécessité de l'alexandrin et celle de la reproduction figurative.

Quant à moi, je regarde indifféremment le noir et le blanc. Invariablement j'oublie la couleur de leur peau, pour n'attarder mon intérêt qu'à leur esprit ou à leur amitié. Par malheur, nous vivons dans le sein d'une ère décadente d'êtres stupides et demeurés, qui ne nous jettent à la figure que ses problèmes stupides et demeurés. A tous les coins de rue, dans la presse, à la télévision, les crapules américaines arriérées et bornées, entretiennent, tisonnier en main, le feu violent de la question des noirs, auxquelles ceux-ci, de plus en plus opprimés depuis qu'on leur laisse entendre qu'ils vont cesser de l'être, sont astreints sans répit, à donner la réplique, en combattant et en souffrant, au lieu de vivre, dans un compromis de bonheur, parmi les peaux blanches, olivâtres, jaunes ou rouges, conduites par un solidaire esprit de création concernant les problèmes inhérents à la nature humaine.

La souffrance des hommes de couleur est exploitée par les meilleurs des blancs eux-mêmes, parce qu'elle leur donne une motivation — dont il ne leur importe pas qu'elle soit ou non humaine — pour se livrer à

leur besoin d'agitation et de combattre. Cette souffrance — dont pourtant je recueille la honte — ne me fournit-elle pas, ici même, le sujet de ce texte ! Les blancs ne mettront un terme à leur mauvaise conscience — quand bien même celle-ci n'est que l'expression d'une bonne conscience acquise aux dépens des êtres dont on brise la conscience — qu'en rétablissant la notion d'humanité, au même niveau de conscience que celui du problème posé.

Il se peut que ma proposition soit absurde. Je m'en justifierai néanmoins, en concluant que les idiots, à force de me bombarder de déclarations idiotes, et de me confiner dans des situations qui le sont tout autant, ont fini par me crétiniser moi-même. Puisque je ne fais aucune distinction entre les noirs et les blancs, l'idée n'en pouvait me venir qu'au niveau de l'amour, où la censure des êtres sans couleur — les blancs en l'occurrence — a instauré autant de tabous entre eux qu'à l'égard des hommes de couleur.

La femme, de tout temps tenue en esclavage, me conduit à passer ici, discursivement en revue tous les êtres humains réduits par d'autres hommes à végéter en cet état.

Or, récemment, le sexe faible fut libéré de la crainte de l'amour par la découverte et la vulgarisation sur une grande échelle de la pilule contraceptive, lui procurant ainsi plus de plaisir, la libérant de certaines craintes, et lui évitant de ce fait quelques souffrances qu'entraînaient précisément naguère les nécessités de l'augmentation de l'espèce.

Pendant, chaque fois qu'un blanc atteint l'orgasme, il abandonne ses soucis de sécurité. Les orgies sexuelles et alcooliques des troupes armées, occupant un terrain déterminé, ont toujours fourni à leurs ennemis une occasion idéale de massacrer ce camp énié de jouissances.

La libération des femmes blanches refusant de persévérer à n'être que des truies vouées à la multiplication de l'espèce affaiblit inéluctablement le camp de la race blanche. Les visages pâles ayant donc ainsi perdu un allié, il est temps que les hommes de couleur en profitent pour déborder l'opresseur. Il leur suffit d'interdire à leurs femmes l'usage de la pilule contraceptive. Ils se multiplieront alors à un rythme d'autant plus intense, que la race blanche s'acheminera vers la dépopulation. La pilule assassine dans le sexe des femelles d'opresseurs un nombre infini de futurs opresseurs. Les opprimés doivent donc renoncer radicalement à la contraception, pour permettre à leurs organes géniteurs, le jaillissement massif d'enfants opprimés, qui deviendront autant de rebelles combattant par le nombre, la récession des races.

De toute évidence, une entière génération de mères subira un surcroît de souffrances, pour élever cette progéniture. Mais, elles seront des héroïnes muettes, de sincères humains, ayant lutté vaillamment, afin de résoudre un problème, qui, déjà se posait à leurs ancêtres, et dont leur sacrifice ferait cesser le tourment.

Les femmes de couleur me rétorqueront qu'elles ont, ni plus ni moins que les femmes blanches, le droit de jouir de la vie, sans se soucier de cette connerie qu'est le problème racial aux Etats-Unis d'Amérique. Et pourtant, moi non plus, je ne puis jouir en paix de mon existence, étant sans répit accablé par l'ignominie de ceux qui font de la race un problème abusif.

Un accroissement de rejets représente un surcroît de misère pour ceux qui les élèvent. Et cet argument issu de la dialectique primaire de la race blanche, est parfaitement en mesure de convaincre les hommes de couleur en les maintenant dans l'état d'indigence où ils vivent depuis qu'ils furent vendus à des hommes blancs au poids de la chair fraîche ; et en les terrorisant quant à l'étendue de l'indigence qui sera la leur dans un avenir auquel nul ne cherche à assigner des limites.

Toutefois, les hommes de couleur, s'ils veulent acquérir la puissance des blancs, doivent aussi se pourvoir de leur ruse. Or, le problème de la démographie ainsi qu'il fut posé par les économistes blancs a reçu deux réponses, qui valent d'être étudiées, bien que suspectes puisque émanant de l'esprit tortueux d'hommes blancs.

L'une de ces réponses émane d'une bonne volonté pacifique ; et l'autre est d'un irréprochable cynisme. Elles sont également susceptibles de servir la cause de la race noire ; les hommes de couleur n'ayant selon moi, pas le droit d'être moins bien intentionnés, ou moins sujets à la cruauté sans limite, de leurs ennemis qui sont aussi leurs exploitants.

La réplique bien intentionnée, donc courtoise, a pris le ton de la résignation. Si l'on devait l'en croire, il faudrait accepter les souffrances présentes, afin de pouvoir jouir un jour du bonheur promis pour une période que nul, je le répète, jamais ne songea à déterminer. Les peuples courageux ne sont-ils pas capables de tous les sacrifices ? Les êtres de couleur auraient l'audace de subsister dans leur misère, non point seulement parce qu'ils y sont accoutumés, mais aussi, parce que la richesse qui leur est proposée par les Américains, conserve en elle une indigence encore trop impertinente, et qu'il lui manque le plus essentiel, pour une âme noire, le complément indispensable de la dignité humaine.

Se priver en faveur d'une nouvelle progéniture, c'est se priver au profit de nouveaux combattants. Tous les peuples en guerre contre des oppresseurs — toutes les masses colonisées, ainsi que le sont les peuples noirs — connaissent des situations analogues.

En revanche, la répartition cynique peut être d'autant mieux calquée par les noirs qu'elle fut déjà mise en application par les blancs. Dans une société, où ils sont exploités et maintenus en un état d'indigence inconcevable, les pauvres n'ont aucun besoin de subvenir à l'entretien de leur progéniture. Ce devoir incombe systématiquement à leurs exploitants.

Le seul rôle des gens de couleur consiste en la préoccupation de fabriquer de futurs combattants. Dès leur âge le plus tendre — O ! délicieux euphémisme ! — ils doivent recevoir une éducation de guerriers ; c'est-à-dire apprendre à se débrouiller tout seul sur le terrain où ils auront à se battre ! Attaquer l'ennemi afin de lui subtiliser ce qu'il transporte sur sa personne physique ! Faire la quête en faveur des troupes qu'ils auront à constituer eux-mêmes ! Bref ! Mendier ! Jeûner s'il le faut, en l'attente de quelque pillage riche en butin ! En somme, toutes les actions illicites pouvant devenir se faisant une excellente forme d'entraînement pour les guerriers qu'ils seront appelés à devenir, au cours de toute époque opportune.

Par crainte de ces enfants noirs et sauvages, les structures de la collectivité où les insèrent les hommes blancs, peuvent accélérer et déve-

lopper outrageusement les entreprises d'assistance sociale, qu'ils considèrent comme des moyens d'abrutissement, auxquels ils supposent que les noirs se résignent. Ceux-ci, qu'on ne peut aveugler avec si peu, les acceptent comme des profits douteux et provisoires, en attendant d'y échapper par une victoire, dont il est acquis qu'elle sera sanglante. C'est sciemment que je me répète ici, en utilisant une autre terminologie. La conception massive de nouveau-nés est un poids intolérable pour ceux-là qui en assument la responsabilité. Vivant, ou survivant plutôt, dans le sein d'une société d'oppression, dont les conducteurs vous retirent tout droit à la liberté d'action, ainsi qu'à toute responsabilité, les femmes de couleur ont intérêt à renoncer d'assumer leurs devoirs envers les leurs, en les abandonnant à la charge de ceux qui prétendent assumer la direction de la dite société. Les femmes noires doivent procréer des enfants en surnombre et les confier à la responsabilité apparente des blancs, ainsi qu'à leurs entreprises d'éducation et de nutrition industriellement organisées par les réformistes blancs, lesquels se sont octroyé une belle vocation parasitaire en se faisant les représentants de la mauvaise conscience d'individus dénués de toute conscience, mais dotés par contre d'une panique indescriptible devant la loi et ses procédés en vigueur.

Etant, pour ce qui me concerne, dépourvu de toute crainte à l'égard des lois en vigueur où que ce soit, j'affirme avec passion qu'une progéniture opprimée peut — et doit à sa seule dignité humaine — faire le même usage que des grenades, et ne doit pas craindre de servir en tant que chair à canon.

Le cas échéant — et il me semble d'ores et déjà échu — les hommes de couleur résoudre le problème racial aux Etats-Unis, par tous les moyens — qu'ils soient ou non en leur pouvoir — y compris le rejet systématique de la pilule contraceptive, cette invention de la race blanche, qui comporte ce double avantage de donner plus de plaisir sexuel aux femmes blanches, et de maintenir les gens de couleur dans un état de minorité écrasant.

Ils ne faut plus que les mâles noirs assassinent eux-mêmes leurs enfants dans le propre sexe de leurs femmes. Ils doivent les laisser se multiplier, afin de pouvoir sans danger, lorsqu'ils seront démographiquement en surnombre, les jeter violemment contre les oppresseurs de la race blanche, ou bien afin de contraindre ceux-ci à reconsidérer qu'une race devenue majoritaire, a tout autant qu'eux-mêmes, le plus élémentaire droit à la parole.

G. P.

## **PARIS-THEATRE ★ PARIS-SPECTACLES**

La plus importante revue de théâtre française et aussi la moins conformiste

**Rédacteur en chef : Maurice LEMAITRE**

Numéro spécimen sur demande à Paris-Théâtre, 6, r. de Liège, Paris-10